

JESSICA LEDUC

L'ÉVEIL DE
L'EMPATHE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 979-1-04250-982-8

Dépôt légal : février 2025

Chapitre 1

Je m'éveillai en sursaut, encore tourmentée par les visions qui tournoyaient dans mon esprit. Ce cauchemar, fidèle compagne de mes nuits depuis des années, me plongeait dans une terreur indicible. Une femme vêtue d'une robe blanche maculée de sang s'avancait vers moi en pleurant et hurlant, sa main tremblante tendue. Les mots qui s'échappaient de sa bouche demeuraient un mystère, porteurs d'une dissonance inquiétante. Je me sentais prisonnière de cette terreur, incapable de comprendre pourquoi elle m'avait choisi comme sa proie. Tout avait commencé lorsque j'étais encore petite fille. Un matin, je m'étais réveillée en criant, plongée dans un cauchemar angoissant. Ma mère a tenté de me rassurer en me disant que ce n'était qu'un simple rêve, que cela finirait par passer.

Je me levai, tremblante, pour aller me rafraîchir le visage dans la salle de bain. En attrapant la serviette, j'aperçus une ombre derrière moi, se dessinant dans le reflet trouble du miroir. Mon cœur s'emballa de terreur. Je me retournai brusquement, mais elle avait disparu. « Je deviens folle », me murmurai-je, le souffle court.

Je partis me recoucher un peu. Trois heures du matin. Encore trois heures de sommeil avant de devoir affronter la réalité. Un long voyage m'attendait. Cela fera des vacances à mon pote qui pourra enfin retrouver son confort. Depuis des mois, il sacrifiait son propre repos en dormant sur un désagréable clic-clac, pour me céder généreusement son lit douillet. Après une violente dispute avec mes parents,

j'avais rassemblé mes affaires et trouvé refuge chez Mikey, mon ami d'enfance fidèle. Cet homme était une incarnation de la tendresse. Son grand cœur m'emplissait de douceur et d'admiration, à la seule condition que je ne devienne pas sa petite copine. Solitaire de nature, il n'appréciait guère qu'on s'accroche à lui, comme il le disait si bien. Cette pensée me fit sourire. Avec ses cheveux courts d'un noir de jais et ses magnifiques yeux verts, Mikey avait un charme envoûtant qui attirait les regards des filles. Je m'installai confortablement et fermai les paupières, laissant le mystère de cet homme intrigant flotter dans mon esprit.

À six heures précises, le réveil me tira de mon sommeil. Sans la moindre motivation, je me levai, n'aspirant qu'à retourner sous la couette. Je pris une douche rapide, j'enfilai mes vêtements sans entrain. J'ouvris ma valise pour y glisser ma trousse de toilette et quelques objets de dernière minute. Soudain, un klaxon retentit. Intriguée, je m'approchai de la fenêtre et vis mon taxi stationné dans l'allée, devant l'immeuble. Dans la précipitation, je saisis un morceau de papier pour écrire un mot à Mikey endormi, afin de ne pas le déranger. Je descendis à toute vitesse les escaliers, j'atteignis le rez-de-chaussée où mon véhicule m'attendait. Je m'installai confortablement au fond du siège, je fus accueillie par une silhouette maigre et empreinte de colère. Son visage fatigué et marqué par les épreuves de la vie se reflétait dans le rétroviseur, laissant entrevoir une existence tourmentée et pleine de soucis.

Le chauffeur stoppa d'un coup la voiture, me déposant devant une imposante gare. Une vague d'appréhension m'envahit à l'idée de ce voyage à venir. Fouillant fébrilement mes poches, je mis enfin la main sur le billet de train envoyé par Tante Sélène, accompagné d'une invitation à passer quelques jours de vacances en sa compagnie. Marchant d'un pas déterminé vers le quai, je fus bousculée par la foule agitée qui se pressait autour de moi pour se frayer un chemin. Les émotions

tumultueuses des gens semblaient se déverser à travers moi. Je percevais leur colère, leur tristesse, leur joie, mais aussi une haine palpable émanant de certains. L'envie de m'échapper, de trouver refuge chez Mikey, à l'écart de ces sensations devenues étouffantes, m'envahit fatalement. Je refoulais ma peur et rassemblais mes forces pour avancer, malgré le malaise grandissant qui m'étreignait. Je traversai la foule avec peine, je m'ouvris un chemin à travers cette marée d'émotions tourbillonnantes. J'atteignis enfin mon train alors qu'il arrivait tout juste en gare, haletante et soulagée. Bondissant dans la première voiture venue, je cherchai des sièges libres, loin de toute présence. M'installant confortablement, je laissais mes paupières se fermer pour plonger au plus profond de mon cœur, visant à apaiser la tempête de sentiments qui grondait encore à l'intérieur de moi.

— Bonjour, excusez-moi !

Je relevai la tête pour me retrouver nez à nez avec un jeune homme d'une allure imposante, mesurant près d'un mètre quatre-vingt-cinq. Son sourire radieux m'éblouit aussitôt. Il semblait avoir une vingtaine d'années, ses cheveux bruns mi-longs encadraient un visage aux traits fins, magnifié par des yeux d'un bleu clair perçant.

— Bonjour, lui répondis-je.

— Vous êtes assise à ma place.

— Des noms ne sont pas inscrits sur les sièges à ma connaissance, lui déclarais-je, sur un ton sec.

— Oh bien sûr que non ! Mais plutôt des numéros qui correspondent à notre billet de train, dit-il amusé en me montrant son ticket.

Je ressentis une certaine gêne tandis qu'il restait d'un calme rassurant.

— Désolée ! admis-je en attrapant ma valise, pour partir.

Il m'arrêta net dans mon élan en posant une main sur mon épaule.

— Attendez ! Je peux partager cet espace avec vous, je vois quatre places libres et je suis seul.

Je lui esquissai un sourire timide, empreinte du désir de m'évader du monde pour explorer la sérénité de mon âme.

Malgré mon hésitation, sa persistance me retint prisonnière. Lentement, il s'installa sur le siège en face de moi, déployant un air mystérieux et envoûtant.

— Je m'appelle Sasha. Et vous ?

— Illy. Mais, vous pouvez me tutoyer.

— Enchanté, Illy. De même, pour toi.

Je le dévisageai avec étonnement, ne percevant en lui qu'une immense quiétude qui me pénétrait et m'apportait une profonde paix intérieure. Une chaleur infinie m'enroba, telle une caresse délicate. Il était la seule personne que j'avais croisée jusqu'alors avec qui je me sentais un brin « comme tout le monde ». Un bouclier invisible semblait l'envelopper, me bloquant l'accès à son énergie. Cette situation étrange et pourtant apaisante me fit pousser un grand soupir, me laissant finalement aller à la détente.

— Ce n'est pas par hasard cette rencontre, m'annonça cette voix dans ma tête.

Je l'entendais distinctement, elle n'était ni le fruit de mon imagination ni celle de mes pensées. Elle semblait résonner près de mon oreille, impossible à ignorer malgré mes efforts. Dans mon enfance, je la redoutais surtout dans mes rêves, mais avec le temps, elle était devenue de plus en plus fréquente, survenant à tout moment du jour et de la nuit. J'allais presque me convaincre de ma propre folie. Sasha me fixa avec étonnement, cherchant à percer mes pensées. Lorsque nos regards se croisèrent, il esquissa un sourire furtif.

— Que vas-tu faire, en Bretagne ? me demanda-t-il, pour lancer la conversation.

— Je vais chez ma tante Sélène, à Poctoland, cela se trouve au cœur de la forêt de Paimpont, elle m'a invitée à venir passer quelques semaines de vacances.

— C'est vrai, tu connais ce coin paumé ! J'y vis depuis ma plus tendre enfance, c'est un bel endroit, mais tu n'y verras pas beaucoup de monde et ne parlons pas des magasins qui se situent à au moins sept kilomètres à la ronde.

— Cela me convient très bien ! J'ai besoin de m'isoler un peu de la foule, annonçais-je, sur une intonation faussement réjouissante.

— Oh ! dans ce cas, tu y dénicheras ton bonheur et tu n'auras guère de problème avec le voisinage.

Nous éclatâmes de rire avec une intensité déconcertante. Cependant, mon hilarité fut brusquement interrompue par le retour de cette voix obsédante dans ma tête.

— Ne trouves-tu pas étrange qu'il soit né exactement à l'endroit où tu te rends aujourd'hui ? Ce n'est pas le fruit du hasard, insista-t-elle.

Je gardais pour moi seule le secret de ce discours insaisissable qui hantait mon esprit. Mes parents n'avaient jamais été mis informés, de peur qu'ils ne me fassent interner pour schizophrénie. Ils étaient au courant de mes cauchemars, mais le reste devait demeurer caché. Quant à moi, je ne parvenais pas à expliquer ce phénomène mystérieux. Je tournai la tête lentement vers la fenêtre, captivée par le paysage qui défilait devant mes yeux. Une étrange aura de calme régnait à travers les champs et les forêts. Alors que nous avions encore une bonne heure de route en face de nous, je sentais mes forces m'abandonner peu à peu. Je fermai les paupières et me laissai bercer par le rythme des secousses, mon crâne reposant doucement contre la baie vitrée. Sasha, silencieux, respectait mon besoin de quiétude, comprenant que la fatigue était en train de m'emporter.

Nous débarquâmes à la gare de Montauban en Bretagne. Descendant du train, je vis Sasha me devancer et me saluer d'un signe de la main avant de s'éloigner. Je lui adressai un faible sourire en retour, tandis qu'une question épineuse m'obsédait. Comment reconnaîtrais-je ma tante parmi cette foule grouillante ? Nos retrouvailles étaient imminentes, pourtant, le temps avait tant changé nos apparences. Je n'étais plus cette enfant qu'elle avait connue, et moi-même, j'avais perdu le souvenir de son visage. Mon esprit s'égarait dans une brume opaque. Je scrutais les gens, une sensation de vertige m'envahissait. Mes membres semblaient faiblir, une lassitude s'insinuait en moi. Une impatience fiévreuse me gagnait, mêlée à une angoisse grandissante. Les pensées et émotions de chacun paraissaient converger vers moi. Soudain, une main se déposa sur mon omoplate, me faisant

sursauter. Sur mes gardes, je me retournai lentement vers l'origine de ce contact inattendu.

— Illy ?

— Oui, soupirais-je rassurée.

— Je suis ta tante, Sélène.

— Ravie de te voir, lui murmurai-je.

Une nervosité intérieure me submergeait, me laissant désespérée. Les tourments qui agitaient mon être semblaient indomptables. Puis, elle appuya doucement son bras sur mes épaules, m'incitant à avancer au cœur de la foule. Soudain, en un instant, toute tension se dissipa, et un calme bienfaisant s'empara de moi en moins de cinq secondes. Elle irradiait d'une beauté saisissante. Sa silhouette élancée mettait en valeur les traits fins de son visage, tandis que ses yeux verts aux reflets bleutés captivaient le regard. Ses cheveux brun foncé, bouclés et descendant jusqu'à sa taille, encadraient sa prestance. Vêtue d'une longue robe blanc et noir ornée de motifs représentant les trois lunes, elle paraissait bien plus jeune que son âge.

— Je t'ai sentie effrayée, me confia-t-elle, tout en m'escortant.

— Oui, c'est vrai, lui confessais-je. J'arrive dans une ville que je ne connais pas, j'avais l'impression d'être perdue, et je résidais dans l'incertitude que tu ne pourrais pas me reconnaître, mentis-je.

Je ne pouvais me résoudre à lui avouer que ma panique était le fruit de ces émotions perçues tout autour de moi, me traversant telle une lame acérée.

— Mon auto est garée juste là, m'annonça-t-elle en me la montrant du doigt.

Elle prit mon bagage et le mit dans le coffre de sa voiture couleur or.

— En route pour la maison, déclara-t-elle.

— Puis-je te poser une question ?

Elle me fit signe de la tête.

— Comment as-tu fait pour me reconnaître ? La dernière fois que nous nous sommes vus, j'avais à peine six ans, si ma mémoire est bonne.